



Diagnostic prospectif de terroir : **Garfa Jullany et Garfa Peul, bassin versant de l'oued Garfa**

Accompagner le processus de concertation des acteurs du territoire autour des enjeux du changement climatique et de la résilience

Une étude réalisée par «en Haut !» pour le GRDR dans le cadre du programme RIMRAP Guidimakha - Mauritanie, Octobre 2016 / Avril 2020



Ce programme est financé
par l'Union Européenne



en Haut !

Le RIMRAP Guidimakha

Dans le cadre du programme Renforcement Institutionnel en Mauritanie vers la Résilience Agricole et Pastorale (RIMRAP) financé par l'Union Européenne, le Grdr Mauritanie pilote le projet RIMRAP Guidimakha, en consortium avec Action Contre la Faim ACF-E, Tenmiya et l'AMaiG.

Le projet RIMRAP Guidimakha a été conçu pour agir sur les bases structurelles des vulnérabilités de la région, à dominante rurale, régulièrement éprouvée par des crises climatiques, alimentaires et foncières qui affaiblissent la résilience des communautés. Il s'agit de la région la plus pauvre de Mauritanie. Le taux d'insécurité alimentaire structurelle y avoisine les 15% (source RIMRAP).

Le projet d'une durée de 4 ans, a pour objectif la réduction de la vulnérabilité agropastorale et l'amélioration de la résilience de l'ensemble des acteurs locaux et des populations, via l'amélioration de la gouvernance de l'accès aux ressources et leur utilisation au niveau des quatre bassins versants du Guidimakha. La première phase du RIMRAP Guidimakha consiste à réaliser un diagnostic des activités agropastorales de la région.



Construire un diagnostic de terroir prospectif

Comment les acteurs du territoire analysent-ils les effets du changement climatique sur leur territoire ? Quelle vision ont-ils de l'avenir de leur terroir ?

L'approche proposée par le RIMRAP Guidimakha avec «en Haut !» vise à enrichir le diagnostic du territoire d'intervention à travers la réalisation de diagnostics de terroir dans chacun des quatre grands bassins versants du Guidimakha. La démarche est notamment basée sur une analyse participative de l'évolution des paysages qui permet de recueillir et de partager des informations sur les mutations du territoire. Afin de saisir l'évolution saisonnière des activités agropastorales et de leurs enjeux, le diagnostic a été conduit sur une année complète à l'occasion de plusieurs missions de terrain.

Sur la base d'entretiens et de recueils de témoignages de paysans, un état des lieux du terroir est réalisé en images. A travers ses paysages le territoire est ainsi commenté, analysé et raconté par ses habitants. Ces points de vues individuels servent de base pour faire ressortir les problématiques du terroir et construire les outils de la concertation (images et cartes).

Sur la base de ces outils, une concertation est engagée autour des problématiques identifiées par les acteurs du territoire. L'objectif de cette concertation est de proposer une vision partagée de l'avenir du territoire, et d'engager à une échelle locale un processus de prospective territoriale.

Ce rapport propose une restitution synthétique de cette démarche de diagnostic prospectif de terroir. Son ambition est de dresser un état des lieux du terroir et de rendre compte de la vision des acteurs de terrain. Pour aller plus loin, il convie les autres acteurs du secteur de l'agropastoralisme à contribuer à cette réflexion prospective sur l'avenir de ces terroirs.

Plan

Contexte	1
Présentation des terroirs	3
Question foncière	7
Les acteurs de l'agropastoralisme interrogés	9
Evolution du paysage, contraintes climatiques et adaptation	10
L'élevage, source de revenus, source de conflits	11
Mobilité et migrations : ceux qui partent, celles qui restent	13
Calendrier des activités agropastorales et des mobilités	14
Trajectoires	15
Visions d'avenir	17
Éléments d'analyse diachronique 2016 / 2017	19
Annexe : portfolio commenté (2016-2020)	

Réalisation

La démarche de diagnostic de terroir a été conduite au cours de 4 missions de terrain réparties entre octobre 2016 et octobre 2017, puis complétée par un suivi en image en février 2020.

Le travail de terrain a été réalisé conjointement par les équipes de en Haut ! et du GRDR :
Pour en Haut ! : Simon Nancy et Oumar Lom
Pour le GRDR : Kalidou Sy, Zeinabou Semega, Cire Soumare (Animateurs) et Djibril Sow, Djibril Coulibaly, Sidi Konta (Chauffeurs).

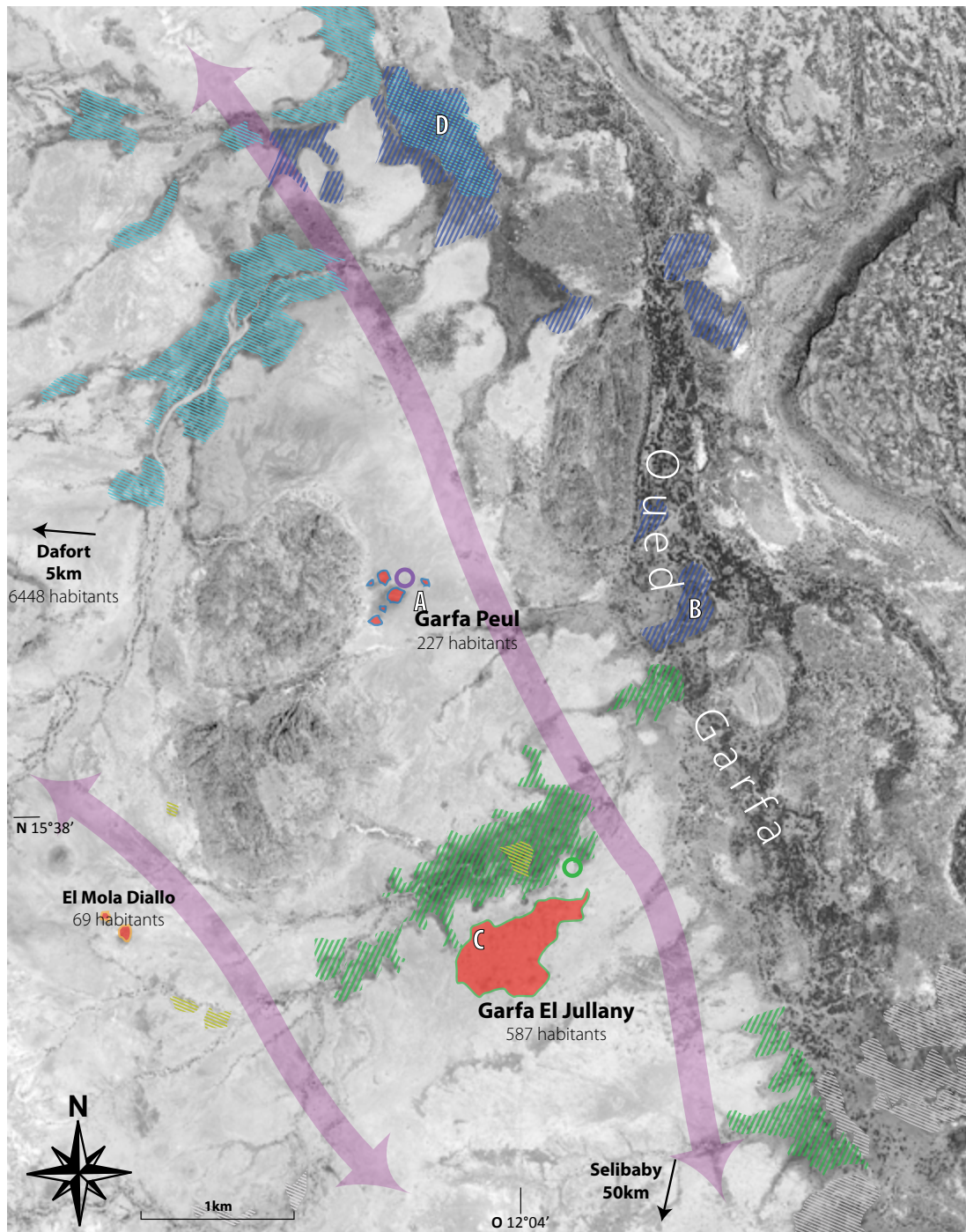
Les images et illustrations de ce document ont été réalisées par «en Haut !». Une banque d'images aériennes et de vidéos classées par site et par dates est remise au GRDR afin de rendre possible un suivi au long cours de l'évolution des terroirs. Les images aériennes ont été réalisées par cerf-volant (KAP) et par drone.

Réalisation **en Haut !** pour **Grdr**, février 2018 (et avril 2020 pour l'annexe suivi en image 2020).

www.enhaut.org - contact@enhaut.org

www.grdr.org - mauritanie@grdr.org





Terroirs villageois de Garfa Peul et Garfa El Jullany

- Villages
- Champs du terroir de Garfa El Jullany ≈ 90 ha
 - Périmètre maraîcher de Garfa El Jullany
 - Champs cultivés par El Mola Diallo.
- Champs du terroir de Garfa Peul ≈ 80 ha
 - Périmètre maraîcher de Garfa Peul
 - Champs du terroir de Dafort (proches de Garfa Peul).
- Zones de conflits potentielles**
 - Zone de «cohabitation» entre Dafort et de Garfa Peul
 - Parcours des transhumants
 - Autres terroirs
- ABC Situations des prises de vues



Sources : Données des missions de terrains RIM RAP Guidimakha en Haut ! / GRDR.
Fond image satellites GE Octobre 2016. Données populations : ONS 2013

Présentation des terroirs

Introduction

Les villages de Garfa Peul (ou Garfa Fulbe) et Garfa Jullany (ou Garfa Ehel Giulany) sont situés sur la rive ouest de l'oued Garfa, aux pieds des montagnes qui marquent le nord ouest du débouché de la vallée de Tektaké. Si les deux villages ne sont distants que de quelques kilomètres il s'est avéré au cours de l'étude qu'il existait peu de dynamiques communes de gestion de l'espace, chaque village possédant des champs dans des zones distinctes. Comme pour l'ensemble des villages de la zone, les populations résidentes sont vulnérables : elles font face à des contraintes naturelles et économiques fortes.

Garfa Peul

Le village de Garfa Peul est constitué de 9 familles soit une population d'environ 250 habitants (220 en 2013 selon l'ONS). Le village a été fondé il y a au moins 50 ans, ses habitants sont principalement d'origine Peuls.

Le pastoralisme constitue traditionnellement l'activité principale du village, il est associé à des activités agricoles (cultures pluviales de mil, cultures de décrues, maraîchages). Les champs du village sont dispersés sur environ 5 km le long de la rive ouest de l'oued Garfa. La distribution des parcelles est familiale. Un puit de 39 mètres a été creusé en 2012 à proximité du village, il a permis de faciliter l'accès à l'eau pour l'usage domestique mais également de développer un petit périmètre maraîcher exploité par les femmes. En 2015, l'utilisation du puit est abandonné suite à la chute d'une bête dont la carcasse pollueait toujours l'eau en octobre 2017.

Comme on peut le voir à travers les morceaux choisis des entretiens avec les habitants, les préoccupations des habitants de Garfa Peul concernent la dégradation du milieu naturels et des conditions de cultures, mais également l'éloignement toujours plus important des jeunes travailleurs du village, qu'il soit provoqué par l'évolution du métier de berger ou des mobilités économiques saisonnières aux résultats hasardeux.

Les récoltes sont auto consommées et souvent insuffisantes d'une année sur l'autre. Les revenus liés à l'agriculture sont ainsi très limités et les ressources économiques proviennent parfois de l'élevage mais surtout du revenu des travailleurs à mobilité saisonnière.

Ainsi, si les activités agricoles sont au cœur de l'activité traditionnelle des ces deux villages, leurs systèmes économiques reposent aujourd'hui de plus en plus sur les revenus des migrants.

Garfa El Jullany

Le village de Garfa El Jullany a été créé dans les années 70' dans le territoire traditionnel des Ehel Sidi Mahmoud, la tribu des habitants Haratines du village. Le village est peuplé de 110 ménages, soit environ 600 personnes (587 en 2013 selon l'ONS).

Les activités agropastorales du village concernent essentiellement la culture pluviale du mil et du maïs. Les cultures du terroir sont réparties en 3 zones : le champs principal du village au nord immédiat du village et deux champs situés sur la rive ouest de l'oued Garfa.

Reconnu comme très vulnérable, le village a fait et fait toujours l'objet d'interventions ponctuelles de projets (appuis au développement rural et adaptation au changement climatique). En terme d'infrastructures, ces projets ont conduit à la constructions de dispositifs de lutte contre l'érosion (digues et diguettes dans le champs principal), à la mise en place de clôtures et à la construction d'infrastructures (bâtiment de stockage des produits agricoles).

Le travail conduit sur le terrain avec les habitants a permis de mettre en lumière l'évolution actuelle du terroir. Nous verrons à travers les témoignages recueillis que cette évolution est fortement conditionnée par la dégradation du milieu naturel et le manque d'eau mais également par la mobilité croissante des hommes associée à la sédentarisation -souvent contrainte- des femmes.

Le village de Garfa Peul est adossé à la colline de «La porte», il se compose de plusieurs petites entités d'habitats groupées qui ne sont pas toutes visibles sur cette images.
Octobre 2016

A



Au centre l'un des champs familiale (culture du mil) du terroir de Garfa Peul situé de part et d'autre d'un affluent de l'Oued Garfa.
Octobre 2016

B



Le village de Garfa Jullany est situé à proximité du principal champ de cultures pluviales (mil) du terroir. Les autres champs sont situés sur l'Oued Garfa dont les rives boisées sont visibles en arrière plan.

Octobre 2016

En dehors des zones de cultures et du lit de l'Oued Garfa, le couvert végétal a disparu et les sols sont dégradés. Les phénomènes d'érosions s'amplifient d'années en années et réduisent les superficies de terres cultivables.

Les acteurs de l'agropastoralisme interrogés

Garfa Jullany, de haut en bas :

Mohamed Boulkheirould M'bareck, 64 ans, né à Garfa Jullany.
Ancien cultivateur, c'est le chef du village de Garfa Jullany.

Mohamed Maouloudould Mekakhé, 45 ans, né à Néma.
Cultivateur, il a par le passé effectué de nombreux voyages pour aller travailler hors du village.

Makhaould M'Balleu, 47 ans, né à Garfa Jullany.
Cultivateur, il est désigné par le chef du village comme la personne habilitée à parler du terroir et de ses enjeux au nom de la communauté

Zeinabou mint Moctar, 20 ans, née à Bouanze.
Mariée à un homme de Garfa Jullany, elle y réside depuis une année et demi. Elle cultive du riz dans un petit champs individuel situé le long de l'oued et fait aussi du maraichage dans le jardin du village.

Vathma mint Othmane, 18 ans, née à Garfa Jullany.
Vathma est agricultrice au cours de l'hivernage, elle cultive du maïs et de l'arachide.

Salké mint Youba, 60 ans, née à Garfa Jullany.
Salké est une des leader du périmètre maraicher du village. Elle cultive ainsi presque exclusivement en contre saison du niébé, du maïs et de la courge.

Cultivateurs et éleveurs présents au cours des réunions :

- Tillanyould Khayiine
- Diyéould Seitou
- Mohamedould Kheurvi
- Salekould M'Boyrirk
- Diadiéould Mohamed
- Mohamed Mbarek Ould Khayi
- Naa'khaould Mohamed
- Arbiould Mohamed Lemine
- Moustaphaould Khaynine



Garfa Peul ci dessous de haut en bas :

Hamidou Sow, 37 ans, né à Garfa Peul.
Hamidou est l'enseignant du village de Garfa Peul, également éleveur et agriculteur, il est en charge des relations publiques au village.

Coumba Hamada, 56 ans, née à Garfa Peul.
Coumba cultive dans les champs et dans le périmètre maraicher.

Alassane Demba Ba, 62 ans né à Garfa Peul.
Il cultive ses propres champs au nord du terroir.

Cultivateurs et éleveurs présents au cours des réunions :

- Moussa Alassane Ba
- Adama Hamadi Sow
- Hamadi Oumar Sow
- Alassane Demba Ba
- Seliba Cisse (jeune de Dafort).



Evolution du paysage, contraintes climatiques et adaptation des activités agropastorales

«Le paysage à beaucoup changé ici, maintenant il y a des terrains dégagés partout, les arbres ont disparus, les animaux aussi. Et maintenant, on doit faire deux kilomètres pour s'approvisionner en eau.»

Coumba Hamada, 56 ans

«La saison sèche est de plus en plus difficile, c'est le moment où les arbres souffrent beaucoup et malgré cela les hommes continuent à les couper parce qu'ils vendent des bois morts pour faire des toitures de hangars et du charbon. En saison sèche tu as l'impression qu'on a mis le feu... mais pendant l'hivernage tout est beau.»

Mohamed Maouloud ould Mekakhé, 45 ans

«Moi je ne sais pas trop si il y'a eu des changements car je n'ai que 18 ans et je ne connais qu'entre ici et nos champs. Mais il y'a des arbres que j'ai bien vu disparaître comme le Teydoum (Baobab).»

Vathma mint Othmane, 18 ans

«Nous sommes obligés de changer nos méthodes de cultures: avant nous cultivions d'abord les terres hautes, mais maintenant si la pluviométrie n'est pas bonne on est obligé de descendre directement vers l'oued. [...]

»Avant, nous n'avions que le mil ici, le riz est arrivé plus tard. On en trouvait seulement dans les villages soninkés. Notre alimentation a beaucoup changé, ce qui a aussi contribué à modifier nos activités. [...]

»Les femmes cultivent des arachides, du gombo et du mil et si la récolte est faite et que le rendement est bon, elles achètent une vache ou des brebis. Mais si la récolte de son mari est mauvaise elle aide le mari avec sa propre récolte. Mais désormais c'est rare qu'elles achètent des bêtes, car nos récoltes ne suffisent plus.»

Mohamed Boulkheir ould M'bareck (chef du village de Garfa Jullany), 64 ans

«Nous avons de plus en plus de problèmes avec les insectes qui attaquent les épis à la fin de l'hivernage. Nous avons besoin de passer au mil hâtif pour récolter avant l'arrivée des insectes.»

Alassane Demba Ba, 62 ans

«Ici, maintenant, tout ce que l'on obtient de nos culture on le mange, on ne le commercialise que très rarement. Si on vend, c'est pour acheter du riz, du thé, du sucre et de la viande pour le ménage.»

Salké Mint Youba, 60 ans

« L'année passé était bonne mais cette année (2017) ma récolte équivaut à trois charges d'âne et ça ne peut pas couvrir les besoins de la famille .»

Mohamed Maouloud ould Mekakhé, 45 ans



Schizonycha sp. (à gauche) et Schistocerca gregaris, criquet Pèlerin (à droite) sur des épis de mil Fela, Octobre 2016. D'après les cultivateurs les insectes et les oiseaux sont chaque années plus nombreux. Ils représentent un stress constant pour les paysans et altèrent considérablement le rendement des cultures.

Les insectes comme les oiseaux s'attaquent aux épis surtout en fin d'hivernage, juste avant la récolte du mil Fela. Les variétés de mil hâtifs « Tarhalit » sont de plus en plus utilisées car, bien que les épis soient moins fournis que sur le Fela, ils arrivent à maturité plus tôt et échappent donc partiellement à ce fléau.

Question foncière

Garfa Peul : un consensus autour du foncier, mais à quel prix ?

Entre Dafort et Garfa Peul, la gestion prudente d'une potentielle zone de conflit rend les champs toujours plus vulnérables.

Au nord du terroir de Garfa Peul, les champs des terres hautes du village sont distincts de ceux de Dafort, mais autour de l'oued, il existe une zone de «cohabitation» où la gestion semble problématique.

Certains habitants de Garfa Peul se considèrent propriétaires et ce sont des cultivateurs de Dafort qui exploitent leurs champs. Mais la situation semble différente dans d'autres zones : *«On cultive les mêmes champs mais si le propriétaire des champs (de Dafort) ne te supporte plus, il peut te demander de lui laisser son terrain et là tu es obligé d'aller ailleurs et de chercher quelqu'un d'autre qui te prête de la terre.»*

Dans cette zone, aucun village n'est en mesure de revendiquer l'usage de la terre faute de titre foncier. La répartition des terres semble donc être plus ou moins négociée chaque année entre les exploitants sur la base de règles et de limites fluctuantes.

La situation est reconnue comme potentiellement conflictuelle et cela conduit à une grande prudence vis à vis des revendications foncières. Ainsi, pour ne pas créer de tensions, il n'existe pas de clôtures entre les périmètres, les champs sont séparés *«par des batons, ou de simples haies de pailles»*. En 2012, un projet d'installation de clôture a même été abandonné *« par peur de fixer le foncier »*.

L'absence d'une protection mutualisée de cette zone augmente la vulnérabilité des champs vis à vis des intrusions du bétail. Chaque exploitant est ainsi contraint de surveiller en permanence son champs. Ici, l'insécurité foncière est un frein à la mise en place d'une gestion concertée du territoire.



Au nord du terroir de Garfa Peul, une zone de cohabitation potentiellement conflictuelle

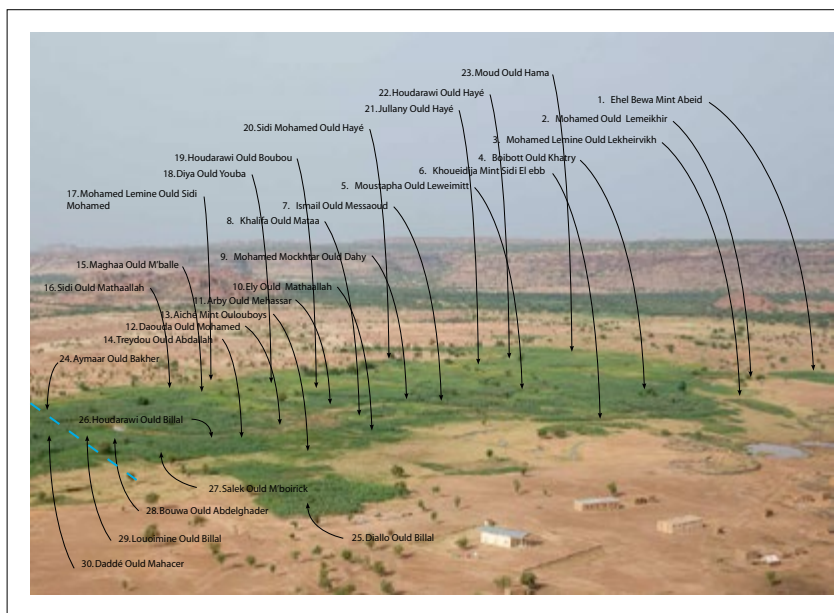
-  Champs de Garfa Peul
-  Champs de Dafort
-  Zone de «cohabitation»
-  Village de Garfa Peul

Voir  sur la carte page 3

A Garfa Jullany, un terroir morcellé mais partagé aux limites floues

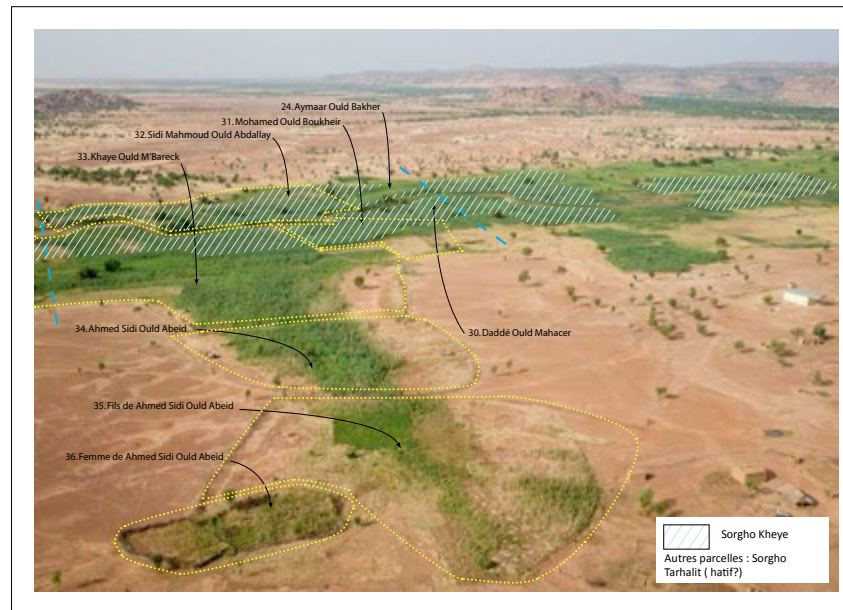
«On a trois sites différents pour la culture. Certains cultivent dans le champ principal et d'autres partent vers l'oued. De plus en plus les gens partent vers les terres basses (voir photo en couverture), mais on est nombreux et les terres ne nous suffisent plus. Nous sommes propriétaires depuis toujours des terres que l'on cultive ici, mais nous n'avons des papiers que pour la zone du village, par pour les zones de cultures.»

Un travail d'identification foncière a été réalisé sur le champs principal de Garfa Jullany. Il a permis de mettre en lumière le morcellement important du champs qui va de pair avec une gestion plutôt individuelles des parcelles. Champs de Garfa Jullany, extrait du document de travail de la mission de Janvier 2017



Depuis quelques années, l'exploitation du champ principal est également ouverte à un agriculteur du village Peul de El Molla Diallo (en jaune sur la carte en page 3).

Par ailleurs, il apparaît que sur l'ensemble des terres revendiquées par le chef du village de Garfa El Jullany au titre de leur appartenance à la tribu des Sidi Mahmoud, un certain nombre sont aujourd'hui cultivées par d'autres villages peuls situés du côté est de l'oued Garfa.



Pour faire face au manque de pluies et à la dégradation des sols on note une tendance à abandonner les cultures des «terres hautes» (cultures sous pluies) et à privilégier les «terres basses» : les rives des oueds et les bas fonds.

L'affluence des cultivateurs sur les «terres basses» peut poser des problèmes de cohabitation entre les différents villages (entre Dafort et Garfa Peul), voir même au sein du même village (cela semble être le cas à Garfa Jullany).

Dans ce contexte, le manque de clarté de la tenure foncière représente un frein à la recherche de solution de cohabitation et à la mise en place d'une gestion partagée de l'espace.

L'élevage : source de revenus, source de conflits

Garfa Peul

« Pour l'élevage le principal problème c'est la baisse du prix des bêtes issue de la croissance de l'offre. L'élevage est de moins en moins rentable ici alors on change de stratégie : les bergers partent plus loin et ils peuvent rester longtemps sans revenir soit parce que les pâturages sont bons, soit parce que le marché du bétail est meilleur qu'ici. [...] »

« Des bergers de Garfa Peul sont désormais installés au Burkina Faso pour 4 ou 5 ans. Les jeunes qui partent loin sont bergers contre rémunérations, les propriétaires des bêtes sont des gens de Kaedi, du Fouta au Sénégal et des villages Soninke (comme Dafort). [...] »

« Avant l'élevage était organisé et la transhumance aussi mais maintenant ce n'est plus pareil il y a trop de bêtes et elles peuvent rester toute l'année à divaguer dans le coin. Il faut sensibiliser les éleveurs sur la limitation du nombre de têtes de bétail et organiser les parcours. »

Groupe d'éleveurs/cultivateurs de Garfa Peul

Garfa Jullany

« Il faut faire une clôture des champs mais aussi aménager un passage pour les transhumants. J'ai moi-même été confronté à des problèmes avec les transhumants, les chameaux ont envahi mes champs alors que j'étais malade. J'ai parlé de ça à la gendarmerie mais le propriétaire a refusé de me payer et c'est comme ça que j'ai perdu toute une année de culture. Mais il n'y a pas que le problème des chameaux ! Il faut aussi gérer le problème du petit bétail du village qui rentre dans les champs et les périmètres maraîchers. »

Mohamed Boulkheirould M'Bareck, 64 ans

« Ici, avec ce jardin, on a de bons revenus, mais c'est la divagation des animaux qui nous fatigue, on passe la nuit ici mais malgré cela le matin on peut trouver des animaux dans le jardin. Ils peuvent saccager toute la récolte en une nuit... et on ne peut rien faire. »

Salké Mint Youba, 60 ans

Une partie de plus en plus importante du bétail restent désormais à proximité du village pendant toute l'année.

Garfa Peul, Octobre 2017



Les clôtures végétales des champs ne suffisent pas pour lutter contre l'intrusion des bêtes. Une surveillance de tout les instants est nécessaire. De nombreux agriculteurs passent la nuit dans leurs champs.

Champs de Garfa Peul, Octobre 2017



La multiplication des puits a facilité l'accès à l'eau dans les villages. Au delà de l'usage domestique, cela a notamment rendu possible le développement des jardins maraîchers.

La disponibilité de l'eau a également contribué à fixer une partie du bétail à proximité des villages et des cultures, ce qui entraîne des conflits d'usages autour de la ressource en eau et provoque des tensions entre bergers et cultivateurs. Même en dehors des périodes de transhumances ou la pression est la plus grande, les agriculteurs doivent redoubler d'attention pour éviter de voir leurs champs envahis par le bétail du village.

Puits à proximité du village de Garfa Jullany, Juin 2017



Mobilités et migrations : ceux qui partent, celles qui restent

Garfa Jullany

« Il y'a une période qui correspond au voyage des hommes, c'est « le 15 ». A ce moment là, tout les jeunes du village vont à Nouadhibou pour travailler dans la pêche au poulpe et après ils reviennent au village pour faire la récolte. Après la récolte, ils vont à Nouakchott ou dans d'autres villages soninkés pour vendre leurs bras, faire des travaux, travailler dans les chantiers. »

Mohamed Boulkheir Ould M'Bareck, 64 ans

« Le mouvement des jeunes est indépendant de notre volonté, ils partent parce qu'il n'y a rien qui les retient dans ce village. Ils n'ont aucun revenu, donc ils sont obligés d'aller chercher quelque chose pour leurs familles et ils reviennent pour les voir de temps en temps »

Makha Ould M'Balleu, 47 ans

« Mon mari est à Nouadhibou il travaille à la mer. Des fois il envoie de l'argent mais il arrive souvent qu'il nous dise qu'il n'a rien... Il ne vient qu'au mois d'octobre, des fois il peut rester un an ou plus sans venir ici. Il fait la migration saisonnière, il part comme tout les jeunes pour travailler là-bas. »

Zeinabou Mint Moctar, 20 ans

« Mon mari est à Nouadhibou pendant une partie de l'année, Il fait la migration saisonnière. Je l'appelle parfois pour qu'il nous envoie de l'argent. Il envoie parfois cinquante mille à la famille, mais ce n'est pas tout les mois ! Et à moi il envoie plutôt huit ou dix milles. »

Vathma Mint Othmane, 18 ans

« On n'a pas d'hommes ici, ils sont tous partis à Nouadhibou et Nouakchott pour travailler. Ils viennent rarement ici... Dans le périmètre maraicher, personnes d'autre ne travaille que nous. »

Salké Mint Youba, 60 ans

Garfa Peul

« Les jeunes, ils voyagent un peu partout. Les bergers ils partent aux environs de Guerou, Kiffa ou ailleurs pour chercher des troupeaux à conduire. Il y'en a d'autres qui partent à Nouakchott et Nouadhibou, nous par exemple dans notre famille on a 3 ou 4 jeunes qui sont à Nouadhibou, ils sont là-bas ils attendent « le 15 » (la saison de la pêche au poulpe). Nous avons aussi des jeunes qui travaillent dans la commune de Dafort, ils fabriquent des briques et ils les revendent là-bas. [...] »

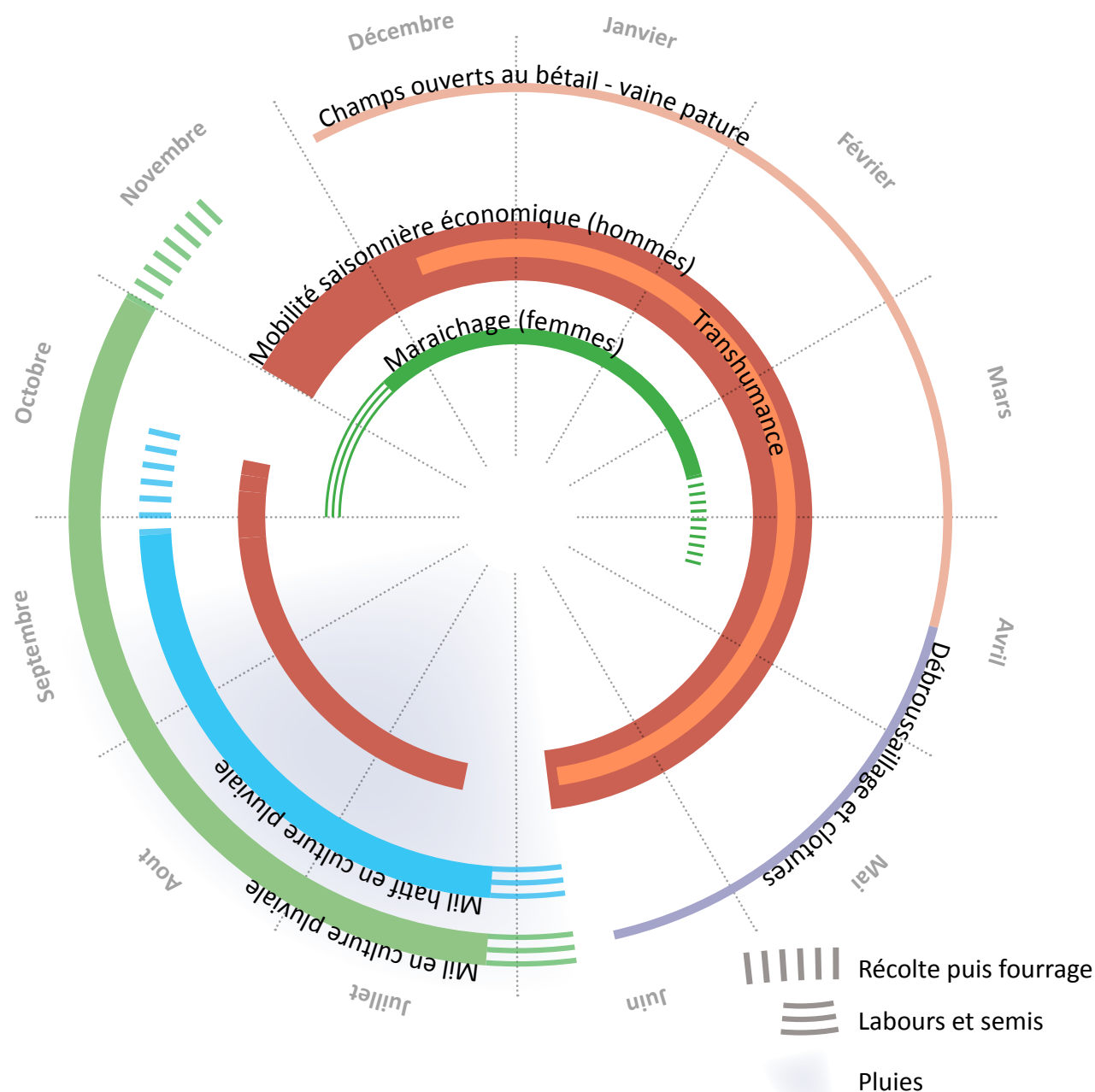
« On a même des jeunes qui sont partis tout dernièrement (Février 2017) vers Zouerate pour chercher de l'or mais c'est n'est pas facile de trouver de l'or alors ils changent d'endroits. Il y a plus de 10 jeunes du village qui sont partis là bas depuis trois mois maintenant, mais on ne sait pas si ils travaillent. Je connais un village, Teydouma, où il y'a des jeunes qui sont devenus riches en deux ou trois mois. [...] »

« Quand tu pars et que tu ne trouves rien, tu continues de tenter ta chance... mais lorsque la saison des pluies arrive il faut revenir, sinon qui va cultiver à ta place ? Les pères réclament leurs fils mais ils ne viennent pas. Et puis, nous les peuls on a un grand problème : les transhumants partent très loin avec les troupeaux, donc ils ne sont pas là lors des premières pluies, et une fois qu'on rate les premières et les deuxièmes pluies c'est fini, on a raté toute la saison... »

Hamidou Sow, 37 ans.

* A l'hivernage 2017, les « chercheurs d'or » sont finalement revenus avec des dettes contractées dans les zones d'orpaillage et remboursées par leurs familles. Les jeunes ont participé aux cultures de l'hivernage.

Calendrier des activités agropastorales et mobilités saisonnières



Cultures des champs :

Mai : débroussaillage et construction des clôtures.

Juin , juillet : 1 semaine après la première pluie, labour et semi.

Octobre à mi-novembre : récolte après séchage sur pied.

Décembre : fourrage

Fin décembre : les champs sont ouverts au bétail jusqu'en avril.

Maraîchage :

Hivernage : l'espace des jardins est potentiellement utilisé pour les cultures pluviales pendant l'hivernage.

Octobre : pépinières

Mi-novembre : plantations puis culture et récoltes jusqu'en avril.

Mobilités saisonnières économique :

La principale période de migration économique coïncide avec les moments où le besoin en main d'œuvre est le moins important dans les champs. C'est également à cette période que les bergers de Garfa Peul voyagent vers les pâturages de l'est et du sud.

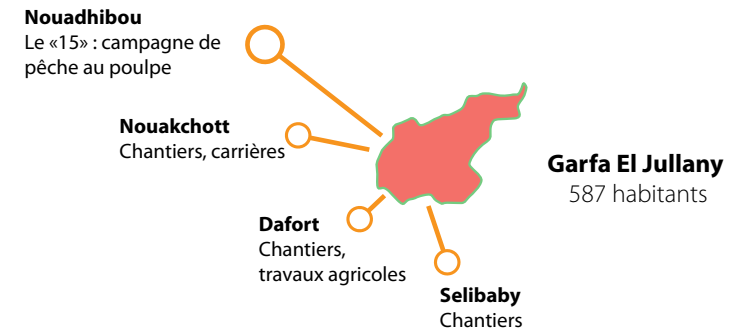
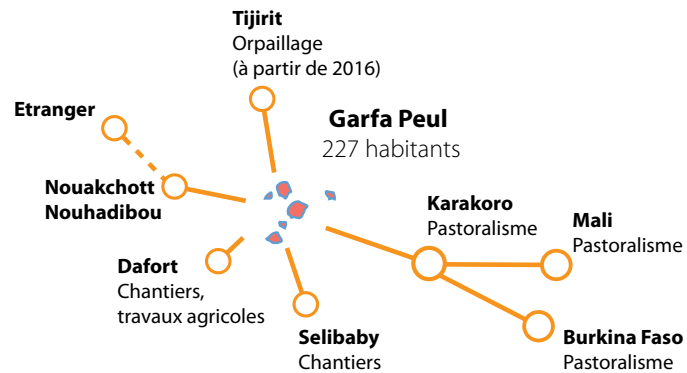
A Garfa Jullany , et dans une moindre mesure à Garfa Peul, une filière de mobilité économique saisonnière semble être organisée autour de la pêche au poulpe à Nouadhibou.

Une deuxième période de migration économique correspond à des mobilités plus courtes en distance et en temps au cours de laquelle les hommes vont travailler contre rémunération dans les champs des terroirs des villes (Dafort et Selibaby).

Nota : Les dates sont indicatives, elles peuvent évoluer d'une année sur l'autre en fonction des conditions climatiques

Trajectoires des travailleurs hommes des villages de Garfa Peul et Garfa Jullany

Sources: entretiens RIMRAP Guidimakha (2016 - 2017).



Situé au sud de Nouakchott le quartier de Tahril a connu une croissance rapide qui s'explique notamment par l'implantation temporaire ou définitive des populations venant de l'intérieur du pays.

Nouakchott, commune de Riyad, quartier de Tahril, Avril 2014



La pêche artisanale représente une activité économique dynamique qui emploie une main d'œuvre importante et peu qualifiée. Nouadhibou est ainsi devenu un important bassin d'emplois pour les mauritaniens.

Port de pêche artisanale de Nouadhibou, flotille des pirogues de la pêche au poulpe, Mars 2014



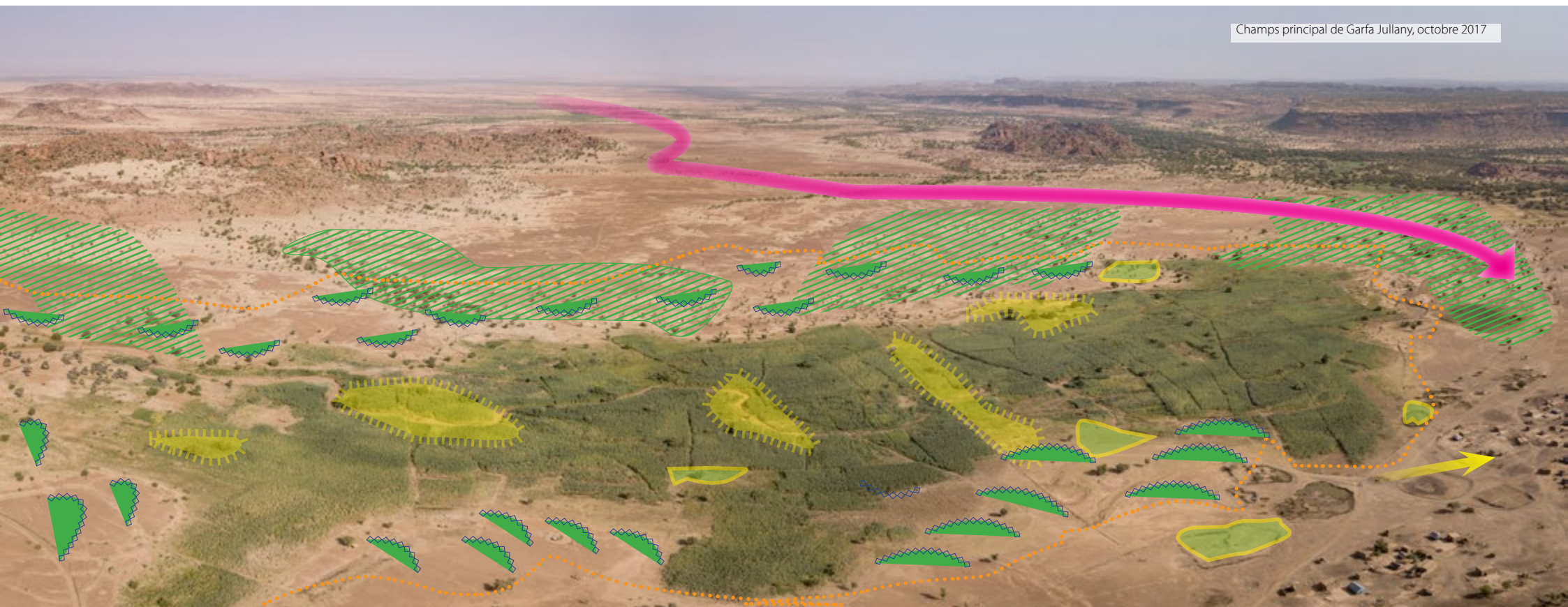


*«On n'a pas d'hommes ici, ils sont tous partis à Nouadhibou
et Nouakchott pour travailler. Ils viennent rarement ici... Dans le
périmètre maraîcher, personnes d'autre ne travaille que nous»
Salké Mint Youba, 60 ans*

Visions d'avenir

Garfa Jullany

Champs principal de Garfa Jullany, octobre 2017



« Des projets nous ont demandé de nous organiser pour faire des cordons pierreux et les résultats étaient bon, on a fait des bonnes récoltes même vers les terres hautes. [...] « Ici c'est une zone de passage de transhumants et il nous manque des clôtures pour nous protéger des animaux, c'est notre plus gros problème car à part ça, les terres sont bonnes... Enfin, quand il pleut ! [...] »

« On pourrait planter des arbres fruitiers comme les palmiers dattiers, et il y a du poisson dans l'oued, on devrait pouvoir en profiter aussi. Mais il faut que l'on s'organise mieux, on n'a pas d'argent à investir en commun mais on peut travailler, il faut que l'on trouve des projets et des partenaires. [...] « Il faut aménager le champ pour remédier aux problèmes de ravine-

ment et d'érosion hydrique. Il faut aussi que les femmes aient plus de jardins maraîchers et de l'eau pour travailler. [...] « Si il n'y a plus d'eau dans la mare et dans le puits comme cette année (2017), la coopérative des femmes doit déménager vers l'oued Garfa. »

Groupe de cultivateurs et l'éleveur de Garfa Jullany

Les actions proposées par les acteurs du territoire

-  **Lutter contre l'érosion avec de cordons pierreux**
-  **Reboiser les zones dégradées**
-  **Installer des clôtures autour des champs**
-  **Planter des arbres fruitiers**
-  **Créer des jardins maraîchers**
-  ...et les déménager vers l'oued si il n'y a plus suffisamment d'eau au village.
-  **Aménager le parcours des transhumants.**

Garfa Jullany - suite

« Je ne veux plus faire de l'agriculture. Aujourd'hui, si je pouvais je changerais de travail, par exemple pour travailler dans le secteur de la santé ou au moins, être une femme de ménage dans un dispensaire. Je pourrais aussi faire du commerce, en prenant du crédit quelque part pour acheter et revendre du riz. [...]

« Je ne veux pas que mes enfants fassent la même chose que moi, je veux qu'ils aillent à l'école et deviennent enseignants ou Ministres même... mais qu'ils fassent autre chose, des choses bien mieux que l'agriculture. »

Zeinabou Mint Moctar, 20 ans

« Je ne souhaite pas que mes enfants fassent comme moi, car l'agriculture ce n'est pas un métier. Il faut travailler dans la fonction publique par exemple être enseignant ou docteur ».

Vathma Mint Othmane, 18 ans

« Nous, l'agriculture, on ne fait que ça, on a pas d'autres choix. Nos enfants j'espère qu'ils ne feront pas la même chose que nous. On veut d'abord qu'ils aillent à l'école et apprennent à lire et à écrire ».

Salké Mint Youba, 60 ans

Garfa Peul

« Si il n'y a pas de coupe d'arbre le forêt va revenir car on voit actuellement la végétation revenir progressivement ici (sur la rive ouest de l'oued Garfa). Ces terres sont fertiles et elles ont un potentiel important, il faudrait arriver à s'entendre avec tout les exploitants ceux du village et ceux de Dafort pour les travailler collectivement. On aurait intérêt à les cloturer ensemble.[...]

« Avant, on ne cultivait que le mil mais maintenant il faut changer, cultiver autre choses comme des dattes et du haricot, sans diversification on ne pourra pas tenir. [...]

« Il faut sensibiliser les éleveurs sur la limitation du nombre de têtes de bétail et organiser les parcours ».

Groupe d'éleveurs/cultivateurs de Garfa Peul

« Ca fait 15 ans que l'on cultive ici, on aimerait bien que nos filles fassent la même chose, mais il nous faut de l'eau ! Si on trouve de l'eau ici, alors on sera des reines ! Et puis il faut nettoyer le puit et le remettre en activité, cela nous permettra de reprendre la culture du jardin, et aussi de nous épargner la corvée d'eau. »

Coumba Hamada, 56 ans

Un puit de 39 mètres a été creusé en 2012 à proximité du village, il a permis de faciliter l'accès à l'eau pour l'usage domestique mais également de développer un petit périmètre maraîcher exploité par les femmes. En 2015, l'utilisation du puit est abandonnée suite à la chute d'une bête dont la carcasse pollueait toujours l'eau en octobre 2017.

Garfa Peul, octobre 2017



Éléments d'analyse diachronique 2016 / 2017

Garfa Jullany

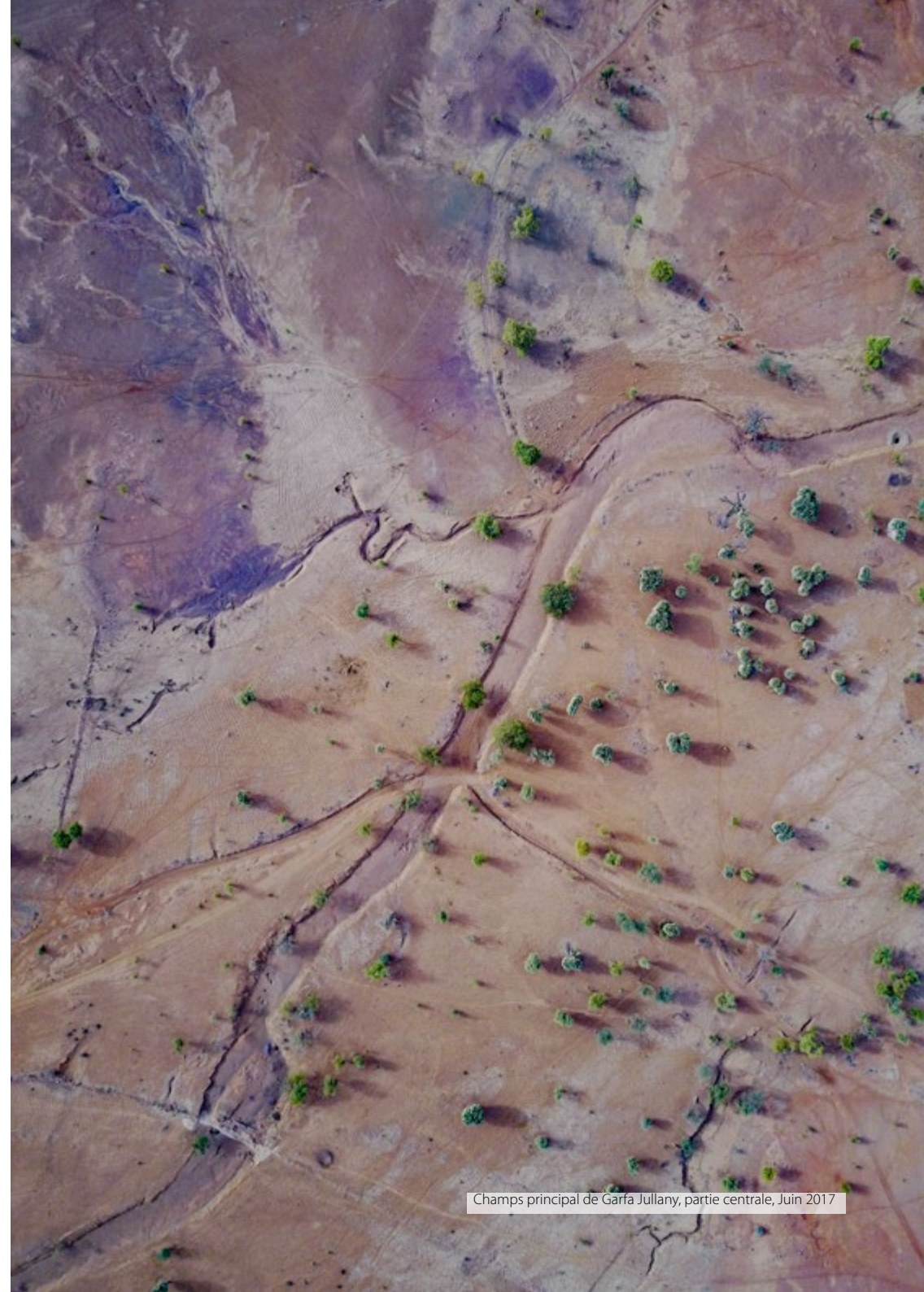
« En 2016, il y a eu des pluies abondantes et malgré des semi tardifs et des inondations, la récolte était bonne. En 2017, les semis étaient précoces mais par la suite il y a eu peu de pluies et il y a eu beaucoup de pertes sur les terres hautes. Avec les pluies précoces le mil est monté haut mais les épis ne sont pas bien fournis. En 2017, la récolte s'annonce mauvaise d'autant que les insectes et les oiseaux sont très nombreux cette année. »

Groupe d'éleveurs/cultivateurs de Garfa Jullany (pour l'ensemble des citations)

«Les cultures du sud fonctionnent bien grâce aux cordons pierreux. Mais les champs de l'est fonctionnent moins bien. Et puis il y a tout de même des problèmes d'érosion avec les diguettes.»

Pendant la période de soudure (ci-contre en juin 2017, le centre du champs principal de Garfa Jullany), les phénomènes d'érosion sont bien visibles sur les terrains mis à nu. Ici, dans le champs principal du village de Garfa Jullany, on observe un surcreusement du lit de l'oued dont les rives s'effondrent. En s'amplifiant d'années en année, ce phénomène limite la surface d'inondation des champs et appauvrit la terre. La disparition progressive de la végétation provoque de nouveaux ravinements qui viennent entailler les champs situés en périphérie. Plus fragiles, les champs situés en périphéries sont souvent abandonnés, comme en témoigne les anciennes traces de sillons que l'on retrouve sur les terres hautes.

Si les ouvrages hydrauliques permettent d'optimiser la gestion de l'eau et d'augmenter le rendement des cultures, ils ont néanmoins des effets négatifs que les agriculteurs peinent à atténuer. En bas à gauche, l'eau canalisée par le seuil a provoqué une profonde érosion en aval de l'ouvrage. La digue a été partiellement emportée dès les premières pluies et a détruit une partie des surfaces cultivées.



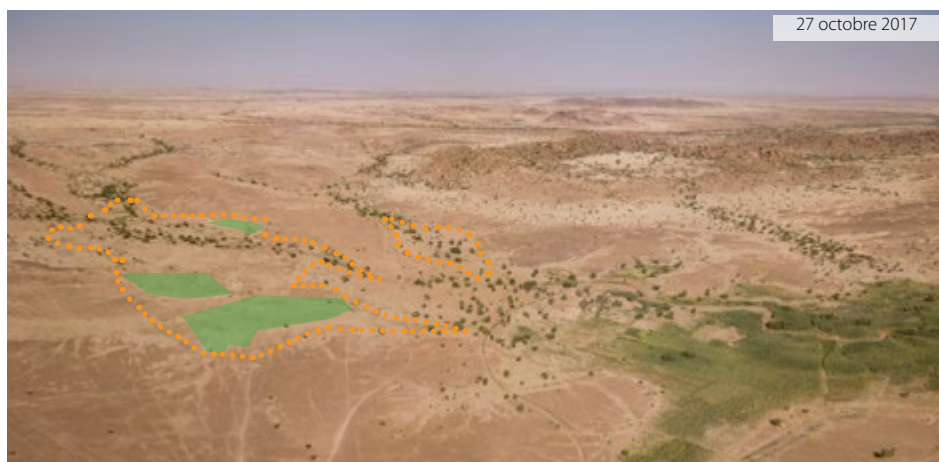
Champs principal de Garfa Jullany, partie centrale, Juin 2017

Éléments d'analyse diachronique 2016 / 2017



« Nous avons toujours un problème de clôture à l'est mais c'est néanmoins cultivé. A l'ouest certains n'ont pas cultivé cette année. De plus en plus d'exploitants migrent vers les cultures de l'oued Garfa, certains exploitent les deux zones de cultures. »

La comparaison des images d'octobre 2016 avec celles d'octobre 2017 permet d'illustrer les propos du groupe d'agriculteurs : on peut observer que plus de la moitié des terres n'ont pas été cultivées à l'ouest du champs principale de Garfa Jullany.



Terres non cultivées par rapport à 2017 (soit environ 6 ha).

Parcelles cultivées en 2017 mais non visibles sur l'image : mil hâtif récolté début octobre (les tiges sèches restent visibles).

« La coopérative des femmes souhaitent déménager vers l'oued Garfa. **Cette année le manque d'eau est général et la mare est déjà vide. »**

En octobre 2017, le niveau de la nappe d'eau était bas, les habitants pensent qu'ils seront contraints d'aller s'approvisionner en eau vers l'oued dès le mois de janvier.



Éléments d'analyse diachronique 2016 / 2017



Au centre, le champs d'agriculture pluviale de Adama Hamadi Sow a eu un mauvais rendement en 2017, contrairement à l'année 2016 qui était plus favorable aux cultures pluviales qu'aux cultures de décrues. Octobre 2017

Agriculture

«Le rendement de 2016 correspondait à environ 3 mois (d'autoconsommation) ce n'était pas une bonne récolte car les champs de l'oued ont été inondés par les pluies. Cette année (2017), on espère avoir 3 ou 4 mois d'autonomie pour les champs de l'oued... Mais pour certain qui cultivent sur les terres hautes, comme Adama Hamadi Sow ils n'y aura seulement qu'un mois de consommation car son champs a été très peu productif, comme l'an passé le rendement à l'hectare est mauvais.

Il y a des signes avant coureur de sécheresse pour 2017, les ravinelements se multiplient et la dégradation des sols s'est amplifiée avec les pluies précoces. Cela change de l'an passé ou les précipitations étaient bien réparties.»

Elevage

«En 2016 les pâturages étaient bons, mais en 2017 le manque de pluie est important et l'herbe manque. Cette année la transhumance se fera jusqu'au Mali alors qu'en 2016 la transhumance est allé simplement jusqu'à Bouilly.»

Groupe d'éleveurs/cultivateurs de Garfa Peul.



De gauche à droite : Adama Hamadi Sow, Alassane Demba Ba et Moussa Demba Ba. Cultivateurs et éleveurs de Garfa Peuls, ils ont activement pris part aux discussions sur l'évolution du terroir du village. Octobre 2017

Annexe

Porte folio et éléments de suivi en image issues d'un bref passage dans la zone lors de la mission de février 2020.



Cette petite doumeraie est située à l'ouest du champs collectif de Garfa Jullany, sur l'un des affluent de l'Oued Garfa
Octobre 2017



Des aménagements en cours dans le champs collectif pluvial

Des chantiers de restauration des sols sont en cours à Garfa Jullany dans le cadre d'un projet piloté par l'ONG GRAAD*. Dans le champs collectif qui jouxte le village Il s'agit d'un cordon en pierre libre (a) avec des seuils en gabions (image de droite) . La réhabilitation de ce cordon pierreux faisait partie des souhaits formulés par les participants aux réunions de concertation en 2017 (voir page 17).

Février 2020

**Peu d'informations ont été récolté sur ce projet au cours du très bref passage de la mission dans la zone.*



Des aménagements en cours dans le champs collectif pluvial

Des chantiers de restauration des sols sont en cours à Garfa Jullany dans le cadre d'un projet piloté par l'ONG GRAAD*. A environ 500 mètres à l'ouest du village il s'agit de l'aménagement d'un complexe de demi lunes clôturé. La restauration des sols par l'aménagement de champs de demi lunes faisait partie des souhaits formulés par les participants aux réunions de concertation en 2017 (voir page 17).

Février 2020

**Peu d'informations ont été récolté sur ce projet au cours du très bref passage de la mission dans la zone.*



Le village de Garfa Jullany a été créé dans les années 70' dans le territoire traditionnel des Ehel Sidi Mahmoud, la tribu des habitants Haratines du village. Le village est peuplé de 110 ménages, soit environ 600 personnes (587 en 2013 selon l'ONS).
Février 2020



Mohamed Ould Kheurvi, habite et cultive à Garfa Jullany, comme la majorité des hommes présents lors des réunions il est âgé de plus de 60 ans. Les plus jeunes ont quitté le village pour travailler en ville (voir page 13).
Octobre 2016



La zone de culture de décrue de l'oued Garfa est ici principalement cultivée par les habitants de Garfa Jullany (voir carte page 3), Le terroir est ici très morcelé et s'inscrit au sein d'un espace boisé relativement bien conservé. Les superficies cultivées sont faibles mais leur rendement est important, tant que les parcelles ne sont pas inondées par les crues tardives.
Octobre 2017



Le village de Garfa Peul est constitué de 9 familles réparties en autant de petits groupements de maisons, soit une population d'environ 250 habitants (220 en 2013 selon l'ONS). Le village a été fondé il y a au moins 50 ans, ses habitants sont principalement d'origine Peuls.
Octobre 2017



Garfa Jullany
Octobre 2017



A l'est de l'oued Garfa, la chaîne de montagnes l'Affole s'ouvre sur la vallée de Tektaké (à gauche de l'image).
Octobre 2017



L'oued Garfa constitue un important couloir de transhumance pour les éleveurs qui nomadisent entre le Nord et le Sud.
Octobre 2017

**Ce programme est financé
par l'Union Européenne**



Ce document a été financé par l'Union Européenne. Son contenu relève de la seule responsabilité du Grdr et ne reflète pas nécessairement les opinions de l'Union Européenne.

Réalisation

La démarche de diagnostic de terroir a été conduite au cours de 4 missions de terrain réparties entre octobre 2016 et octobre 2017, puis complétée par un suivi en image en février 2020.

Le travail de terrain a été réalisé conjointement par les équipes de en Haut ! et du GRDR :

Pour en Haut ! : Simon Nancy et Oumar Lom

Pour le GRDR : Kalidou Sy, Zeinabou Semega, Cire Soumare (Animateurs) et Djibril Sow, Djibril Coulibaly, Sidi Konta (Chauffeurs).

Les images et illustrations de ce document ont été réalisées par «en Haut !». Une banque d'images aériennes et de vidéos classées par site et par dates est remise au GRDR afin de rendre possible un suivi au long cours de l'évolution des terroirs. Les images aériennes ont été réalisées par cerf-volant (KAP) et par drone.

Réalisation **en Haut !** pour **Grdr**, février 2018 (et avril 2020 pour l'annexe suivi en image 2020).

www.enhaut.org - contact@enhaut.org

www.grdr.org - mauritanie@grdr.org

RIMRAP
GUIDIMAKHA

en Haut !

grdr
Migration - Citoyenneté - Développement